



10^È CONGRÈS DE TATOUAGE

DANS LA CAPITALE

PAGES 6 - 7

DES BOULETS DE CANON RETROUVÉS À PLAISANCE

PAGE 5

LAURÉATS DU CONCOURS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE 2025-2026

PAGE 11

RETOUR SUR LES RENDEZ-VOUS TNL

PAGE 11

Photo: Alfonso Bustamante (Courtoisie)



Abonnement d'un an **20 NUMÉROS**

papier et numérique **35\$**
paper and digital +taxes

numérique seulement **25\$**
digital only +taxes

www.gaboteur.ca/abonnez-vous



gaboteur.ca

ACTUALITÉ

CODY BRODERICK - LE GABOTEUR - IJL

Revendications pour plus de mesures contre la violence conjugale

Un procès pour meurtre devant la Cour suprême à Corner Brook et de récentes agressions contre deux femmes de Grand Falls-Windsor rassemblent les gens dans un élan de solidarité face à la violence faite aux femmes.

Jennifer Hillier-Penney est disparue le 30 novembre 2016. Sept ans plus tard, son ex-mari, Dean Penney, est arrêté par la GRC et accusé de meurtre au premier degré. Il plaide non coupable. Au cours des dernières semaines, son procès à la Cour suprême de Corner Brook a enfin donné de l'espoir que l'âme de cette pauvre femme puisse reposer en paix, que sa famille puisse avoir une réponse à la question qui la tourmente depuis une décennie.

Malheureusement, ce n'est pas le seul cas de violence contre une femme qui se trouve dans la liste des affaires du tribunal.

Tout récemment, en avril dernier, deux incidents ont été signalés à Grand Falls-Windsor. Dans le premier incident, Ivan Loder, un quinquagénaire originaire de Badger, est accusé du meurtre d'Amanda Gilbert, de Botwood. Dans l'autre cas, une autre femme, quant à elle, a été grièvement blessée, mais son état s'améliore lentement et est aujourd'hui jugé grave, mais stable.

Selon les informations de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) divulguées en juin 2025, le nombre de signalements de violence conjugale à Terre-Neuve-et-Labrador a connu une hausse vertigineuse de 150% en cinq ans. On compte ainsi 3394 cas signalés en 2023, comparativement à 1367 en 2019.

À cet égard, on réclame des mesures supplémentaires.

Une épidémie

Le 27 avril, Sheilagh O'Leary, députée provinciale du Nouveau Parti démocratique pour la circonscription de St. John's East-Quidi Vidi, a demandé au gouvernement de garantir la mise en place de mesures appropriées pour éviter les retards dans les

procès et pour imposer le port d'un bracelet électronique aux personnes accusées de violence conjugale qui sont en liberté sous caution.

Sa voix s'ajoute à celle de diverses organisations, dont la Transition House Association of NL, le foyer d'accueil pour femmes Iris Kirby House et le Status of Women Central, qui souhaitent que la province qualifie la violence conjugale d'épidémie.

En mars 2024, les autorités ont appréhendé et inculpé Ibrahim Alahmad, un résident de St. John's, pour l'enlèvement et le meurtre d'une femme. Il a plaidé non coupable, mais le procès n'aura pas lieu avant mars 2027, soit trois ans plus tard. Concomitamment au procès pour assassinat de Dean Penney à Corner Brook, qui est en cours jusqu'au 22 mai, le juge Vikas Khaladkar préside l'affaire.

«Cette femme pourrait être encore en vie aujourd'hui si cette province avait suivi l'exemple de provinces comme l'Île-du-Prince-Édouard et le Manitoba en mettant en place un système de surveillance par bracelet électronique dans les cas de violence conjugale», a déclaré madame O'Leary dans la Chambre d'assemblée.

En raison de problèmes de disponibilité des traducteurs en arabe, elle exprime des inquiétudes quant à l'arrêt Jordan, qui garantit le droit de toute personne à un procès rapide, selon la *Charte canadienne des droits et libertés*.

De plus en plus, le tribunal provincial cherche à pallier ce manque en recrutant des interprètes de langues minoritaires. C'est également le cas en ce qui concerne le français. En début avril, le tribunal cherchait un interprète en français pour une audience en droit de la famille à la fin du mois.

À St. John's, un soutien en français est disponible tous les jeudis à la Division familiale de St. John's au 68, Portugal Cove Road.

Elle est ici

Comment réagir face à des récits de femmes victimes de meurtre et de disparition? Pour certaines familles, l'art et sa communauté peuvent offrir un moyen d'exprimer leur chagrin et vivre leur deuil.

Histoires mises de nouveau dans la lumière grâce à des témoignages comme la pièce de théâtre *She is Here*. La pièce est présentée en ce moment à la salle LSPU Hall de St. John's. Elle raconte l'histoire de Samantha Walsh, une jeune fille de treize ans tuée en 2000 à Fleur de Lys, une localité située au bout de la péninsule de Baie Verte.

Sa cousine, Marquita Walsh, est à l'origine de cette pièce. L'histoire de Samantha Walsh est également immortalisée dans le livre *Into the Night: The Samantha Walsh Story* écrit par son oncle, Gordon Walsh, et publié en 2002. Aujourd'hui, le café et le musée Sam's Place, érigé en son honneur, est également symbole de la solidarité communautaire qui

découle de la vie de cette jeune fille. Le nom de Samantha Walsh, ainsi que celui de plus de 130 autres femmes, sera lu à haute voix le 4 octobre prochain lors de la veillée «En Son Nom» (*In Her Name*). Cette initiative conjointe du St. John's Status of Women Council/Women's Centre, du St. John's Native Friendship Centre et du NL Sexual Assault Crisis and Prevention Centre vise à honorer et à se souvenir de ces femmes dont la vie a été tragiquement interrompue par la violence d'un homme.

Dans un avenir proche, le 5 mai sera la Journée nationale de sensibilisation aux femmes, aux filles et aux personnes 2LGBTQI+ autochtones disparues et assassinées. En décembre dernier, le gouvernement provincial a notamment attribué une enveloppe de 361 848 dollars à 16 organisations autochtones afin de soutenir leurs initiatives visant à prévenir la violence. Ces organismes sont la Première Nation Qalipu de Corner Brook, le People of the Dawn Friendship Centre et la Mi'kmaw Cultural Foundation de Stephenville, Lnu'sgw de Grand Falls-Windsor, la Nation innue de Sheshatshiu, l'Exploits Native Women's Association de Bishop's Falls, ainsi que First Light de St. John's. À suivre.



Les robes rouges accrochées annuellement le 5 mai, comme celles-ci à Happy Valley-Goose Bay, rendent hommage aux femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones disparues et/ou assassinées. Photo: Archives Le Gaboteur

RESSOURCES

En cas d'urgence immédiate, téléphonez au **911**.

Pour toute demande d'assistance non urgente, contactez la Royal Newfoundland Constabulary au **709-729-8000** ou la ligne d'assistance téléphonique contre la violence conjugale au **1-888-709-7090**.

Pour trouver des ressources locales, rendez-vous au www.endingviolencecanada.org/fr/obtenir-de-laide.

D'autres informations sur les services en français à la Division familiale de la Cour Provinciale et sur l'intervention en matière de violence conjugale sont disponibles ici:

www.court.nl.ca/provincial/fr/bienvenue-a-la-cour-provinciale

www.court.nl.ca/provincial/fr/cours/tribunal-d'intervention-en-matiere-de-violence-conjugale

Pour encore plus de renseignements, suivez le Réseau Justice en français de Terre-Neuve-et-Labrador par ici:

www.francoatl.ca/fr/services/ressources-juridiques/services-juridiques-en-francais

POLITIQUE

INÈS LOMBARDO – FRANCO PRESSE – IJL

Aéroports et bilinguisme: la Cour suprême appelée à trancher

Le Franco-Ontarien Michel Thibodeau a fait valoir devant la Cour suprême le 20 avril dernier que toutes les administrations aéroportuaires doivent respecter leurs obligations en vertu de la Loi sur les Langues officielles. Sur le banc des accusés, l'aéroport de St. John's défend que la Loi ne s'applique que dans certains cas.

Le Franco-Ontarien Michel Thibodeau a fait valoir devant la Cour suprême le 20 avril dernier que toutes les administrations aéroportuaires doivent respecter leurs obligations en vertu de la Loi sur les Langues officielles. Sur le banc des accusés, l'aéroport de St. John's défend que la Loi ne s'applique que dans certains cas.

Garder ses droits

M^e Michael Shortt, qui représente l'Administration aéroportuaire de St. John's, s'est penché sur la notion de «siège» des aéroports privés – soit le lieu principal des activités d'une organisation – pour argumenter qu'on ne peut pas soumettre des aéroports «locaux» à des obligations des institutions fédérales.

«Certaines parties de la Loi sur les langues officielles s'appliquent, mais seulement pour l'aéroport. Mais [cette] Loi ne s'applique pas à aux administrations aéroportuaires», a-t-il établi d'emblée.

De son côté, M^e Rouleau a cité plusieurs exemples d'institutions qui ont des mandats régionaux, mais qui sont considérées comme fédérales – Parc Downsview ou Ripley's Aquarium à Toronto, etc. –, afin de démontrer que la règle du siège s'applique aussi à des entités aéroportuaires privées et locales.

«Peu importe leur siège: celui-ci doit nécessairement être bilingue pour ce qui est des communications et des services au public», a-t-il fait valoir.

M^e Rouleau a également demandé aux juges d'interpréter la Loi relative aux cessions d'aéroports comme un maintien des droits du public. «Si le public pouvait se plaindre à propos de l'adminis-

tration centrale [avant la cession], il faut le maintenir. [...] Si on enlève le droit du public, ce n'est plus la même loi.»

Le sens des questions des juges pouvait laisser transparaître une partie de leur point de vue. Comme celle de la juge Mary Moreau: «Il y a une obligation à l'échelle locale de tenir compte d'un droit quasi constitutionnel [celui de la Loi sur les langues officielles, NDLR] qui existait à l'échelle du pays au moment de la privatisation.»

Plaignant, mais pas victime directe

Les questions des juges de la Cour suprême ont également porté sur le fait que Michel Thibodeau, même s'il a porté plainte, n'a pas été directement victime d'une atteinte à ses droits.

L'avocat de l'aéroport, M^e Shortt, a rappelé qu'il ne faisait pas partie des voyageurs. Michel Thibodeau a constaté, depuis chez lui en Ontario, que le site Web et les réseaux sociaux n'étaient pas en français, de même que les guichets automatiques à l'aéroport. «Pour obtenir des dommages et intérêts, il faut une atteinte aux droits personnels», a dit l'avocat.

M^e Marion Sandilands, avocate qui représentait les Associations des administrations portuaires canadiennes et intervenante à l'audience sans être partie dans la cause, a affirmé que les montants des dommages et intérêts «créent de l'attente sur ces petites atteintes» aux droits linguistiques. Elle sous-entend que Michel Thibodeau attendait de l'argent de ces plaintes.

En entrevue avec *Francopresse* après l'audience, ce dernier a balayé cette allégation. «Dans des juge-

ments importants, ils ont déjà dit que je ne le faisais pas pour l'argent. Je crois que les dommages et intérêts sont très importants. Il faut que ça change. Et la seule façon de forcer les autorités aéroportuaires à changer, c'est de les emmener en cour. C'est un processus qui est très long, très pénible. Puis, au bout de la ligne, ils ont l'air de seulement comprendre les dommages et intérêts. Le droit d'être servi en français ou d'avoir un affichage en français, c'est un droit constitutionnel.»

L'égalité des langues

Selon son avocat, le jugement, dont la date n'a pas encore été fixée, sera important: «On revient à favoriser l'égalité des langues, à faire en sorte que les institutions soient valorisées et faire en sorte qu'elles soient capables de communiquer dans les deux langues officielles. La deuxième langue n'est pas langue d'accommodement.»

La commissaire aux langues officielles, Kelly Burke, était intervenante lors de l'audience. Dans une déclaration écrite, elle affirme: «Comme tous mes prédécesseurs, je crois fermement que les autorités aéroportuaires doivent s'assurer de respecter pleinement les droits linguistiques de la population canadienne et de se conformer à toutes les obligations linguistiques qui leur incombent au titre de la Loi, tant à leurs administrations centrales que dans leurs bureaux et dans les aéroports.»

Michel Thibodeau espère que «le message va être fort et clair; que les droits des francophones sont aussi importants que les droits des anglophones, qu'on devrait être capables de se faire servir en français à travers le pays et que si les autorités aéroportuaires ne se conforment pas à la *Loi sur les langues officielles*, il y a des conséquences sévères.»

BRÈVES

JESSICA TUCKER

JEAN CLAUDE ROY: DOCTEUR EN DROIT *HONORIS CAUSA*

Jean Claude Roy recevra en fin mai un doctorat honorifique de l'Université Memorial de Terre-Neuve-et-Labrador (MUN). Selon un reportage dans *La Gazette*, le peintre mérite cet honneur en raison de «son immense talent et de son œuvre prolifique, ainsi que pour son héritage artistique qui consiste à observer, à immortaliser et à mettre en valeur la riche géographie et le patrimoine culturel de Terre-Neuve-et-Labrador». Le peintre de renom, originaire de Rochefort sur mer en France, s'est installé à Terre-Neuve-et-Labrador en 1971. Son style expressionniste coloré a depuis dépeint toutes les communautés de la province, dans un livre d'art au nom de *Fluctuat Nec Mergitur*, et les paysages du Labrador, dans le livre *Terra Magna*. Ses collaborations artistiques l'ont conduit de la communauté de Conche aux montagnes Torngat, en passant par Battle Harbour. Félicitations, Monsieur Roy!

LE RÉGIMENT DE TERRE-NEUVE DANS UN JEU VIDÉO

La campagne de Gallipoli, premier champ de bataille pour le Régiment de Terre-Neuve lors de la Première Guerre mondiale, se voit réimaginée comme jeu vidéo par le studio indépendant québécois Unreliable Narrators. Selon un communiqué de presse publié par le studio, le jeu, *The Caribou Trail*, «propose une expérience narrative à la première personne axée sur la survie, la mémoire et les liens fragiles qui se forment dans les tranchées».

«L'équipe de développement a mis un point d'honneur à recréer fidèlement l'environnement et l'ambiance de la campagne de Gallipoli, en s'appuyant sur des recherches historiques approfondies», poursuit le communiqué de presse.

Une démo gratuite est actuellement disponible sur Steam, avec un lancement officiel prévu le 14 mai. Le jeu sera disponible en français et en anglais, sur Steam, Epic Games Store et PlayStation 5.

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

PATRICK RENAUD

Entre volonté du peuple et partis pris

Il y a quelques semaines, grâce à trois victoires lors d'élections partielles et, surtout, aux transfuges conservateurs qui ont gonflé ses rangs, le gouvernement libéral de Mark Carney a réussi à devenir majoritaire au parlement. Cette majorité donne ainsi au gouvernement une marge de manœuvre presque sans appel, ce qui lui permettra de faire avancer les différents chantiers qui lui semblent déterminants pour l'avenir du pays.

Le chef de l'opposition Pierre Poilievre a rapidement réagi à ce nouvel état de fait parlementaire en s'attaquant à la légitimité démocratique de la majorité libérale: «Les libéraux de Mark Carney n'ont pas obtenu une majorité grâce au vote des Canadiens. Ils ont obtenu une majorité avec des tractations en coulisses avec des politiciens qui ont trahi les électeurs qui avaient voté pour eux.»¹

Son langage reprend les codes de la suspicion et de la méfiance. Il met en scène des «coulisses» du pouvoir qui serait, lui, manipulé et défiguré par des «tractations» malhonnêtes et déshonorantes; et ces tractations, bien qu'elles soient à l'avantage du gouvernement et des politiciens concernés, représentent une trahison des électeurs. Poilievre clôt sa publication en promettant qu'à la prochaine élection, «les Canadiens vont reprendre possession du pays que nous connaissons et aimons»².

On peut certes déceler dans ces mots le ressentiment du chef conservateur et sa colère d'avoir été abandonné par les députés de son parti qui se sont joints aux Libéraux. Et bien qu'il reprenne à son compte des éléments de langage trumpien («reprendre possession du pays»/«take our country back»), son discours indique malgré tout une tension bien réelle au cœur de notre culture politique.

Notre système parlementaire à l'anglaise repose en théorie sur le principe de la représentation: les électeurs d'une circonscription ont le pouvoir de décider de la personne qui les représentera au parlement. Ensuite, cette personne a la liberté de conscience qui lui permet de juger comment elle peut représenter le mieux possible ses concitoyens.

Cette liberté peut s'exprimer en termes de discours au parlement ou dans l'espace public, d'intervention dans des commissions parlementaires, de votes sur des projets législatifs; elle peut également s'exprimer en choisissant d'appartenir à un parti plutôt qu'à un autre. Un député peut ainsi juger, en toute légitimité, qu'il est dans l'intérêt de ses concitoyens de joindre les rangs d'un parti politique, même s'il a fait campagne sous la bannière d'un autre parti.

Cela étant, la théorie politique est rapidement rattrapée et dépassée par l'expérience qu'ont les électeurs de la démocratie parlementaire. En effet, une bonne part d'entre eux votent non pas pour un candidat, mais pour un parti, voire pour le chef d'un parti, plutôt qu'un autre. Au Québec, au siècle dernier, «l'enfer est rouge (libéraux), le paradis est bleu (conservateurs/unionistes)» fut pour certains un principe de décision électorale autant qu'une référence à la théologie chrétienne. Et combien de nos concitoyens affirment fortement, à chaque élection, que *jamais* ils ne voteront pour tel parti ou qu'ils vont voter fièrement pour tel autre parti?

Au-delà du principe représentatif évoqué plus haut, il y a ainsi une expérience de la démocratie qui est grandement médiatisée, voire déterminée, par la compétition que se livrent les partis entre eux pour obtenir le droit de gouverner. L'expérience démocratique est ainsi celle d'un peuple qui exprime sa volonté à travers cette lutte entre les partis.

Suivant cela, la critique de Poilievre prend son sens et changer de parti semble devenir une manière de trahir ou, à tout le moins, de contredire la volonté des électeurs- ce qui ne va pas sans susciter sa part de cynisme.

Cela dit...

...on peut interroger cette expérience démocratique et cette culture où la volonté du peuple s'exprime à travers les aléas de la vie partisane. On peut se demander, par exemple, si les partis politiques sont bel et bien des organes d'expression de la volonté populaire. On peut également se demander comment un individu en vient à s'identifier à un parti au point de dire «je suis libéral» ou «je suis conservateur».

Il est difficile pour moi, face à ce type de questions, de ne pas penser à certaines remarques de la philosophe Simone Weil concernant la politique et la partisanerie. Weil insiste: le parti politique est «une machine à fabriquer de la passion collective»³. Loin d'être le porte-parole de la volonté de ses électeurs, le parti construit cette volonté, il l'oriente, il l'influence⁴.

Le parti tend à parler *en son propre nom*, au gré d'une stratégie de communication qui vise, avant tout, à favoriser sa propre ascension vers le pouvoir. Et pour y parvenir, il lui suf-

fit de mobiliser des électeurs, de les amener à vouloir se lever le jour de l'élection. Or, pour ce faire, la passion suffit. Il suffit de provoquer l'émotion- la colère, la peur, l'indignation-, de stimuler le ressentiment et d'exacerber les insécurités.

Ce dispositif de provocation affective est d'autant plus troublant qu'il laisse, en pratique, très peu de place à la réflexion et à la pensée de l'électeur. Ce n'est pas d'abord son intelligence que les partis interpellent, mais ses passions: son plaisir ou son dégoût, son animosité ou sa peur. Et qui plus est: des passions que les partis contribuent à cultiver et à façonner à leur guise

Dans une telle culture politique, travaillée par la partisanerie, la participation politique des citoyens devient hautement influencée et instrumentalisée par des intérêts qui tendent à se substituer aux leurs. Ils ont le sentiment de devenir une chose, utilisée. Comment peut-on alors se surprendre du sentiment d'impuissance et du cynisme qui gagnent bon nombre d'entre eux?



Image: Étude pour *Le Serment du Jeu de paume* (1791) du peintre français Jacques-Louis David.

¹ Pierre Poilievre [@PierrePoilievre], *Les libéraux de Mark Carney n'ont pas obtenu une majorité grâce au vote*, X, 13 avril 2026, <https://x.com/PierrePoilievre/status/2043874742365475282>.

² Pierre Poilievre, *ibid*.

³ Simone Weil, *Notes sur la suppression générale des partis politiques*, 1940.

⁴ Pour reprendre l'expression anglaise, l'électeur est *sous l'influence* (*under the influence*) des partis

Le GABOTEUR 

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

1(709)753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

Canada 

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Andrée Thoms

Marilaine Landry
Fairouz Amirouche
Axel Belgarde

Contact: ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général

Jérémy Pommier - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef

Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction

Jessica Tucker - admin@gaboteur.ca

Mise en page

Mohera-Lily Baird-Georges

Ont collaboré à ce numéro

John Babb, Étienne Houle, Inès Lombardo
(Francopresse), Pier-Ann Milliard, Patrick Renaud.

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 800 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Réseau Sélect
dblanchette@reseauselect.ca

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnez-vous

réseau@presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture

meilleure photographie

meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2024
pour la qualité éditoriale et graphique

meilleure photographie

meilleur projet spécial imprimé

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2025
pour la qualité éditoriale

meilleur article arts et culture

meilleur article communautaire

LE GABOTEUR INC. est membre du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers
d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

Des boulets de canon retrouvés à Plaisance

Le 1^{er} avril, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) a annoncé que son Groupe de l'enlèvement des explosifs avait fait une opération dans une résidence à Plaisance - nom historique de Placentia. La maison étant située à proximité d'un site archéologique connu, derrière cette trouvaille se cache une histoire riche sur la présence française de la région.

Est-il vraiment exceptionnel de découvrir des boulets de canon lorsqu'on fait des rénovations sur notre maison à Plaisance, ville connue aujourd'hui sous le nom de Placentia? La réponse est simple, mais peut en surprendre plusieurs: non, pas vraiment.

Le 30 mars, un résident du quartier de Jersey-side a trouvé des boulets de canon en travaillant sur sa maison, ouvrant une fenêtre sur un passé complexe qui continue de façonner l'identité culturelle de la région. Restez curieux, mais gardez votre distance, rappelle la GRC.

Traces de sa présence française

La ville de Plaisance est un site historique d'importance majeure. Son histoire remonte bien avant la fondation officielle de la colonie française du 17^e siècle. Dès le début des années 1500, la baie était déjà fréquentée par des pêcheurs européens provenant de partout en Europe - Portugais, Français, Basques, Espagnols et Anglais - sont tous attirés par l'abondance des bancs de morue dans la région.

Le nom de Plaisance lui-même trouve probablement son origine chez les Basques, parmi les premiers Européens à fréquenter la région, avant d'être repris et officialisé par les

Français lors de leur installation. En 1662, ces derniers établissent une colonie permanente dans la baie, marquant le début d'une présence française bien structurée. Toutefois, les premières décennies sont marquées par des débuts difficiles et instables.

À partir des années 1670, la colonie se développe progressivement, notamment grâce à son importance géographique stratégique. Sa position géographique offre plusieurs avantages aux Français. Elle en fait un port naturel idéal, car elle est libre de glace plus tôt au printemps qu'aillieurs à Terre-Neuve, ce qui permettra aux Français de commencer la pêche plus tôt que leurs concurrents. Plaisance servait aussi de refuge pour les navires en provenance ou à destination de l'Europe, du Canada, de l'Acadie et même des Antilles.

Au fil du temps, Plaisance devient un point militaire clé dans la rivalité entre la France et l'Angleterre. Des fortifications y sont construites et une garnison y est érigée pour protéger les intérêts français dans la région. Malgré sa taille relativement modeste, la colonie joue un rôle actif dans les conflits qui opposent les deux puissances, notamment lors de la Guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) et de la guerre de Succession d'Espagne (1702-1703).



Vue vers le pont Sir Ambrose Shea de Plaisance aujourd'hui.
Photo: Calum Brydon (Courtoisie)

Une petite population de colons, de pêcheurs et de marchands y développent tous ensemble une économie dynamique centrée sur la pêche à la morue. Certains habitants, appelés habitants-pêcheurs, ou *planters* en anglais, organisent la main-d'œuvre saisonnière et participent activement au commerce local.

Par contre, l'économie de Plaisance demeurera fragile... Le coût élevé des marchandises importées d'Europe, combiné au contrôle exercé par les administrateurs coloniaux sur le commerce, freine le développement de la colonie. Peu à peu, Plaisance deviendra un centre de commerce illicite avec la Nouvelle-Angleterre, notamment avec des marchands de Boston, qui viendront plusieurs fois par an visiter la colonie, contrairement aux Français qui se font de plus en plus rares.

Ces difficultés économiques, ajoutées aux tensions militaires, finissent par fragiliser Plaisance de plus en plus. Le point marquant sera le fameux Traité d'Utrecht en 1713, qui mettra fin à la Guerre de Succession d'Espagne. Cet accord forcera la France à céder Plaisance à l'Angleterre tout en conservant certains droits de pêche dans la Grande péninsule du Nord (qui sera éventuellement appelé «le Petit Nord»).

En 1714, l'année suivant la signature du Traité d'Utrecht, la majorité des habitants français devront quitter la colonie. Beaucoup s'installeront sur l'Île Royale (aujourd'hui appelée l'île du Cap-Breton), où ils participent à la fondation de Louisbourg. Selon les archives, 116 hommes, 10 femmes et 23 enfants y s'installeront. Une minorité seulement choisit de rester à Plaisance et de devenir sujets britanniques.

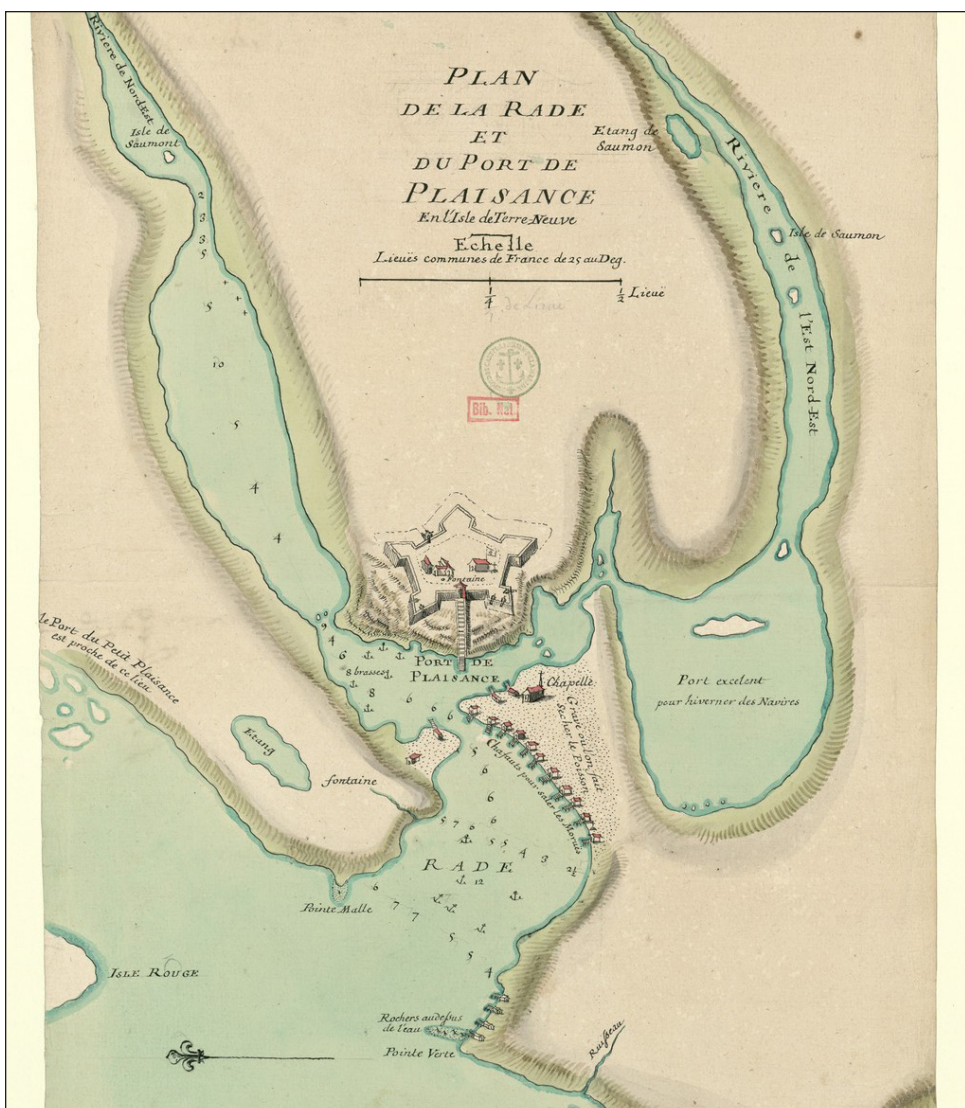
Important à savoir:

Aujourd'hui, les vestiges de sa présence française historique à Plaisance peuvent bien se révéler lors de vos travaux de rénovation, ou bien de jardinage. Cependant, creuser le sol et en extraire des artefacts (même sur une propriété privée) est une pratique non seulement dangereuse, mais illégale.

«Bien que les boulets de canon soient généralement des boules d'acier dur, ils peuvent être creux à l'intérieur et remplis de poudre noire explosive, et ils doivent être signalés comme toute autre munition potentielle», lit-on dans le communiqué de presse de la GRC. Si vous découvrez une arme ou une munition de ce type, interrompez immédiatement les travaux et décrochez votre téléphone: la GRC recommande de ne pas la manipuler ni la déplacer, mais de contacter immédiatement votre service de police local.

À Terre-Neuve-et-Labrador, tous les objets à valeur archéologique ou paléontologique, y compris les fossiles, sont considérés comme appartenant à la Couronne. Il est donc également essentiel d'en informer le *Provincial Archaeology Office*. Un artefact retiré de son contexte perd sa valeur scientifique et historique: c'est son emplacement et son environnement qui permettent aux archéologues d'en comprendre la signification et d'assurer ainsi la préservation de ces traces du passé pour les générations futures.

En signalant votre découverte, vous contribuez directement à la protection et à la mise en valeur de notre patrimoine collectif en toute sécurité.



Plan de la rade et du port de Plaisance, 1700-1720

Photo: Bibliothèque Nationale de France

ARTS CORPORELS UNE CENTAINE DE TATOUEURS DÉBARQUENT À ST. JOHN'S

La dixième édition du Congrès de tatouage de St. John's, organisé par Trouble Bound Studio, se déroulera du 16 au 18 mai prochain au Centre Re/Max, situé au 135, Mayor Avenue. Parmi les artistes et tatoueurs invités des quatre coins du pays cette année, plus de dix pour cent d'entre eux s'expriment en français. Si un nouveau tatouage vous tente ce mois-ci, voici un avant-goût de ce qui vous attend.

Vous aimez leur art, mais vous ne voulez pas que l'encre vous gratte la peau? Ne vous en faites pas:

Cherchez des chemises, tirages et autres produits dérivés de ces multiples artistes de renommée.

JESSICA TUCKER

JULIÁN CALLEJAS

De la langue de Cervantès à la langue de Molière, cet artiste originaire de la Colombie habite à Montréal depuis 2021.

De retour sur le vieux Rocher après un passage à Toronto pour mettre de l'encre sur le peau des *townies*, il dit que son style de tatouage s'inspire des designs du tatouage traditionnel, dans lesquels on utilise des lignes épaisses, des couleurs solides et des ombrages marqués.

Animaux, oiseaux, crânes, mains et portraits, il cherche à déconstruire un peu les designs classiques du tatouage et à les modifier avec des éléments du quotidien. Les animaux qu'il crée sont souvent sous des formes moins naturelles, par exemple, un papillon qui prend la place d'un ballon dans une montgolfière.

Allez savoir ce qu'il peut dessiner avant qu'il reparte vers l'ouest du Canada, car après le Congrès de tatouage de St. John's, l'artiste se rend à Winnipeg et à Gatineau pour participer à d'autres congrès.

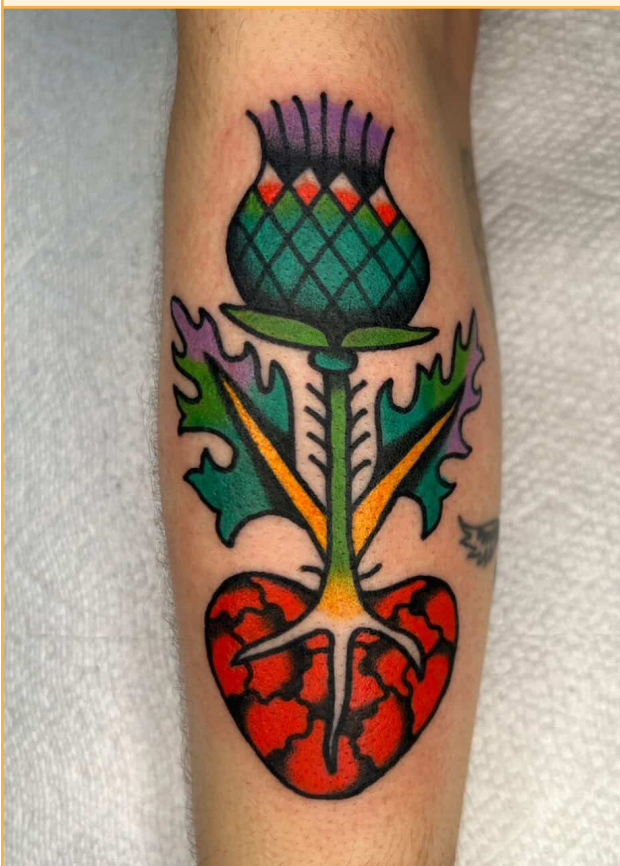


Pour découvrir encore plus d'exemples de son art, rendez-vous sur la page Instagram de Julián Callejas, @juliancallejas. Photo: Courtoisie

KARMEN MENTHOL

Du quotidien à l'absurde, ce sont les formes et les couleurs vivantes qui ressortent le plus dès que vous jetez un œil aux œuvres de Karmen Menthol. D'une loutre coiffée d'un chapeau de cow-boy aux cactus et aux jaguars, son œuvre oscille entre le ludique et le sérieux.

Spécialiste du tatouage folk et traditionnel, la tatoueuse montréalaise fait des tatouages depuis 2013 et travaille actuellement au salon de tatouage Municipal Tattoo. Elle propose plusieurs créations parmi lesquelles vous pouvez choisir, mais elle est également prête à créer des pièces uniques.



Pour plus d'informations, veuillez consulter son compte Instagram @karmen_menthol. Photo: Courtoisie

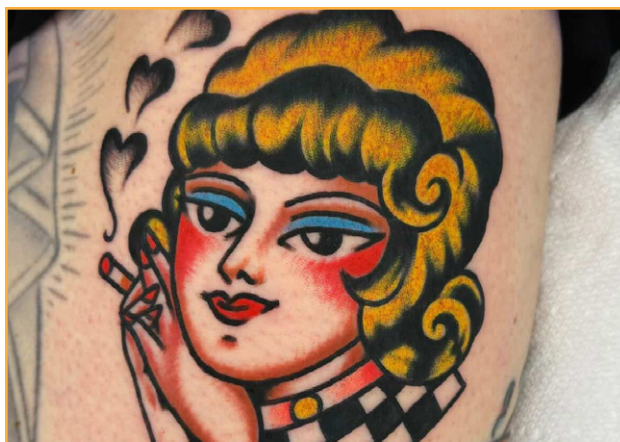
MARILOU LEGAULT-MERCIER

Tatoueuse et artiste multidisciplinaire, Marilou Legault-Mercier vient de Gatineau. Basée régulièrement à Ottawa chez Blue Blood Custom Tattoos depuis près de quatre ans, elle se spécialise dans le néotraditionnelle/illustratif.

Si elle fait des tatouages depuis 2013, elle pratique également l'art du vitrail, la broderie, la poterie et la peinture. Qu'importe le médium, son style unique ressort à travers ses portraits et ses œuvres inspirées des bandes animées et de la nature.



Pour en découvrir plus, rendez-vous sur sa page Instagram @mariloutattoos. Photo: Courtoisie



Pour en découvrir plus, rendez-vous sur sa page Instagram @mariloutattoos. Photo: Courtoisie

ANEM

Ayant débuté son parcours de tatouage à Bordeaux en 2011, Anem a déménagé à Montréal en 2015. Cofondatrice du salon de tatouage Gilford, ouvert en 2021, elle est spécialisée en tatouage traditionnel. Si vous décidez de vous faire tatouer par cet artiste français, vous passerez sans aucun doute pour un vieux pêcheur !

Si vous n'arrivez pas à la voir ici, rendez-vous sur sa boutique en ligne où vous pourrez acheter une chemise ou un tirage d'une de ses œuvres.

COLLABINK

Pascal, propriétaire de CollabInk, a déjà travaillé avec plusieurs artistes canadiens et internationaux de renommée pour créer des produits dérivés de l'art corporel.

Il offre des services variés, tels que la photographie et la numérisation professionnelle, l'impression giclée de qualité musée, la production de produits de tout genre et de qualité supérieure et des consultations sur la fabrication de produits.

Pascal est également bilingue et propose tous ses services en français et en anglais.



Pour plus d'informations, veuillez consulter son site Web www.collabink.ca ou son compte Instagram @collaboration.ink. Photo: Courtoisie

SHAMUS MAHANNAH

Tatoueur basé à Montréal, Shamus Mahannah, a participé au Congrès de tatouages de St. John's l'été dernier, et sera de retour cette année dans le cadre de sa 10^e édition.

Spécialiste en tatouages de style traditionnel américain ayant tout récemment participé au Congrès de tatouages de Saskatoon, il fait un passage au Congrès de tatouages de Toronto avant de venir à Terre-Neuve. Dans la Belle Province, il travaille dans son quotidien au salon de tatouages MTL Tattoo. Parmi ses aiguilles et ses pots d'encre, vous trouverez également des tirages, des peintures et des chemises présentant ses créations.

Que vous vous fassiez tatouer d'un animal, d'un portrait ou même d'un OVNI, on va reconnaître l'artiste derrière l'œuvre tout de suite, car ce sont les rouges et jaunes vifs qui ressortent le plus.



Consultez le site Web de Shamus Mahannah ou rendez-vous sur son compte Instagram [@shamusmahannah](#) où encore plus de ses œuvres vous attendent. Photo: Courtoisie

FONZY

Non, on ne parle pas du personnage de la série télévisée américaine *Happy Days*. Ce Fonzy, autrement connu sous le nom d'Alfonso Bustamante, est un artiste tatoueur colombien établi à Brossard, dans la région de Montréal, depuis plus de dix ans. Là-bas, il est copropriétaire du studio Panama Tattoo.

Celui qui décrit son style comme le mariage de «l'audace du traditionnel américain à la finesse du tatouage japonais» vient de terminer un passage à Poughkeepsie, dans l'État de New York, dans le cadre du Congrès de tatouages de Hudson Valley.

Soyez sûr de ne pas rater son passage à St. John's!



Consultez le site Web de Fonzy, [www.fonzytattoos.com](#), ou son compte Instagram, [@fonzytattoos_](#), pour en savoir plus. Photo: Courtoisie

TONY G

C'est tout de suite après un passage à Eindhoven, aux Pays-Bas, que Tony G fait un passage à St. John's. Tatoueur québécois basé normalement au studio Bait Shop Tattoo, il est reconnu internationalement pour ses tatouages détaillés en noir et gris.

Si vous ne souhaitez pas du tout vous faire tatouer, vous pouvez tout de même entrer dans l'univers de Tony G en achetant une chemise conçue par l'artiste; il y a deux mois, il en a sorti une nouvelle sur laquelle est écrit «Tony G's Tattoo World».



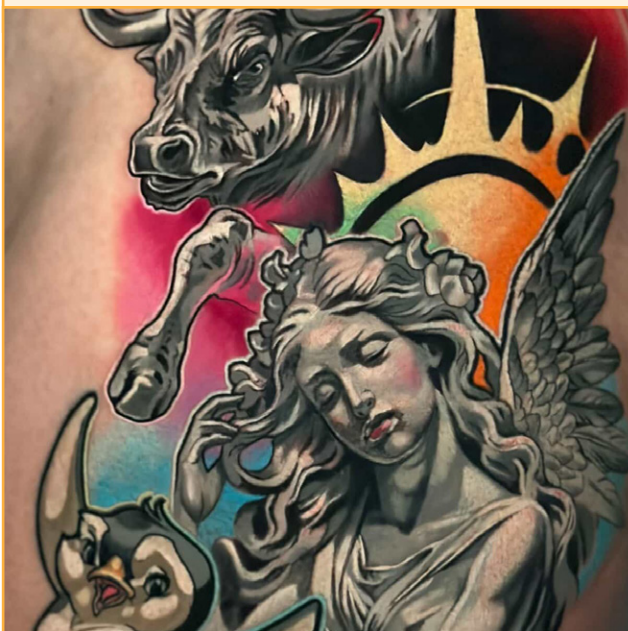
La page Instagram de Tony G se trouve par ici: [@tonygtattoos](#). Photo: Courtoisie

CLARENCE TOUT COURT

Tout court: Clarence Tout Court est une tatoueuse avec plus de 15 ans d'expérience dans sa poche.

Végane, elle se démarque par sa maîtrise de plusieurs styles. Que vous vouliez proposer une illustration sur mesure ou que vous souhaitiez qu'elle reproduise une de ses créations sur votre corps, elle est de retour à St. John's après avoir participé au congrès de l'année dernière. Vous souhaitez recouvrir un ancien tatouage? Pas de souci: elle travaille au studio de tatouage Coverupmtl, où elle pratique régulièrement des recouvrements.

À ne pas manquer!



Rendez-vous sur la page Instagram de Clarence Tout Court, [@drawing.down.themoon](#), pour en savoir plus. Photo: Courtoisie

MAXIME POTHIER

Pratiquant l'art du tatouage depuis 2007, le montréalais Maxime Pothier est reconnu pour ses styles illustratifs principalement neo-traditionnel et néo-japonais.

Un fier geek, ses loisirs se retrouvent souvent dans ses œuvres: bande dessinée, manga, comics, horreur, vous pourriez sortir du Centre Re/Max avec une image d'un Pokémon, un elfe enchanté, un dragon ou même quelque chose d'un peu plus effrayant inspiré d'un film d'horreur.



Pour plus d'informations sur son art, visitez sa page Instagram, par ici: [@max.o_o.monster](#). Photo: Courtoisie

Intéressés à y participer?

Le tarif pour un billet à l'entrée coûte 20\$ par jour. Les laissez-passer pour toute la fin de semaine sont disponibles en ligne au prix de 40\$.

Pour découvrir plus d'artistes ou pour plus de renseignements sur le Congrès de tatouages de St. John's, rendez-vous par ici: [www.stjohnstattooconvention.com](#).

QUOI DE NEUF?

ÉTIENNE HOULE

Physique quantique et finance, un mariage audacieux

À la conférence *Quoi de neuf* présentée le mercredi 15 avril au Centre Nexus, Emmanuel Haven, professeur à la faculté d'administration des affaires de l'Université Memorial, a détaillé les grandes lignes du mariage entre sciences physiques et économiques, qu'il décrit lui-même comme étant «étonnant»!

Comme l'admet le professeur Haven au cours de sa présentation, intitulée «Physique quantique et les sciences sociales. Ça alors!», l'objet de ses recherches n'est pas conventionnel. Il n'en demeure pas moins qu'il suscite un intérêt croissant dans les cercles académiques.

Les croisements entre sciences sociales et sciences naturelles ont déjà une longue et fructueuse histoire, dit le chercheur, citant notamment les échanges épistolaires entre le psychiatre C. Jung et l'éminente figure de la physique quantique W. Pauli, ainsi que les travaux d'A. Kirman (1993), traçant un parallèle entre les comportements économiques humains et les modèles d'acquisition de ressources chez les fourmis.

Du mouvement brownien à la théorie des options

L'imbrication entre physique et finance est elle aussi ancienne. Elle aurait connu son premier succès avec l'application du formalisme mathématique décrivant le mouvement brownien – mouvement aléatoire d'une particule dans un fluide – aux sciences économiques. Ce phénomène, proposé au 19^e siècle par le botaniste R. Brown et formalisé par A. Einstein (1905), a été transposé dès 1900 par L. Bachelier à la modélisation des cours

boursiers. C'est avec la publication en 1973 par F. Black et M. Scholes du modèle portant leur nom que le formalisme brownien connaîtra son heure de gloire dans le domaine des finances. Ce modèle aura véritablement créé le marché des options qui, encore aujourd'hui, génère des sommes astronomiques.

De classique à quantique

Si le modèle brownien est classique, les recherches du professeur Haven s'efforcent plutôt à importer des modèles quantiques vers les sciences économiques. Cependant, il a tenu à préciser qu'il ne prétendait pas que les phénomènes sociaux seraient intrinsèquement quantiques, et encore moins que ses travaux auraient une valeur prédictive. L'intérêt relève plutôt de la transposition des formalismes mathématiques développés dans le cadre de la théorie des quantas vers une application descriptive de certains économiques.

Par exemple, l'éconophysique quantique repose sur le principe d'observateurs «non compatibles». En effet, si un agent observe un événement A, cela aura un impact sur sa perception et influencera les probabilités qu'un événement B survienne. Ce principe diffère de l'éconophysique classique, où l'ordre dans lequel les événements A et B sont

observés par un agent n'a pas d'influence sur les probabilités qu'ils se produisent. Le modèle quantique reflèterait donc mieux les véritables mécanismes psychologiques qui sous-tendent les prises de décisions d'agents économiques.

Linda, caissière féministe

Afin d'éclairer son public, peu familier avec l'épistémologie quantique, le professeur Haven a décrit la fameuse expérience de Linda. Celle-ci a été répétée à de nombreuses reprises, générant systématiquement des résultats allant à l'encontre des intuitions des statistiques classiques. Dans cette expérience, on propose à des répondants un questionnaire présentant Linda, 31 ans, intelligente, étudiante en philosophie, militante sociale. On demande par la suite s'il est plus probable qu'elle soit caissière dans une banque ou qu'elle soit caissière et féministe. En logique classique, la première option est plus probable. Cependant, comme c'est la seconde option qui est le plus souvent choisie, cela démontre l'importance de l'ordre des observations. La nature et l'ordre d'acquisition d'informations exercent donc une forte influence sur les prises de décision.

Suite en page 9

Chaplin, Charlot, la chair, le sang et le mythe

Peu d'artistes ont réussi, autant que Charlie Chaplin et son personnage de Charlot, à transcender les cultures et les époques. L'un des objets de recherche de prédilection de la chercheuse Karine Abadie, professeure au Département des langues, littératures et cultures modernes de l'Université Memorial, qui a partagé dans le cadre de la série *Quoi de neuf?* le 22 avril dernier ses perspectives concernant celui qu'elle considère comme «la chair et le sang du cinéma».

ÉTIENNE HOULE

Cette métaphore, formulée par l'écrivain français Georges Duhamel – qui portait par ailleurs le cinéma en piètre estime – colle parfaitement à Chaplin. Bien que ses origines et sa date de naissance demeurent obscures, ce qui participe au mythe (il s'attribue une ascendance tzigane), il est né à Londres en 1889. C'est un enfant de la balle, ses parents étant de modestes artistes de music-hall. À partir de 1911, il transpose sa carrière aux États-Unis, qu'il sillonne avec une troupe d'artistes. En 1914, il rejoint les rangs de la Keystone, société de production de courts-métrages muets sous la gouverne de Max Sennett. C'est cette année-là que Chaplin revêt pour la première fois les habits de son célèbre personnage dans *Charlot est content de lui*. Ce dernier n'est pas, de prime abord, l'ingénu maladroit et attachant qu'on connaît plus tard, mais est plutôt un pochard cruel. Cependant, le personnage s'affine au fil des films produits entre 1914 et 1921, qui pavent l'accession fulgurante de Chaplin à la notoriété.

Chaplin, cinéaste-orchestre

Si Chaplin incarne autant le cinéma – autant en termes de forme d'art que d'institution – c'est parce qu'il n'a jamais été qu'un acteur passif de ses films. La professeure Abadie souligne que ce rôle d'homme-orchestre a réellement pris forme avec la fondation de sa maison de production, United Artists, en 1921. Il s'investit, à partir de ce moment, dans la réalisation d'ambitieux longs-mé-

trages – muets, ou presque – qui font aujourd'hui encore sa renommée: *Les Lumières de la ville*, *Les Temps modernes* ou *Le Dictateur*. Perfectionniste jusqu'au-boutiste, Chaplin écrit, réalise, monte, compose la musique, et joue dans ses films. Pour *Le Cirque*, il cumule deux cents prises d'une scène dans laquelle il partage la vedette avec un lion! Avec démesure et précision, il se consacre désormais corps et âme à son art.

Pourquoi Chaplin?

Talonné pour ses mœurs volages et ses opinions politiques, Chaplin quittera les États-Unis pour la Suisse en 1952. Cependant, bien avant son retour vers le Vieux Continent, son œuvre et son mythe avaient déjà franchi les frontières. Il est difficile aujourd'hui de se rendre compte de l'omniprésence culturelle de Chaplin tout au long de sa carrière. Mais justement, «pourquoi lui?» se demande la professeure Abadie.

Bien sûr, le fait que son cinéma soit muet permet d'outrepasser les barrières linguistiques – sa popularité faiblira avec l'avènement du cinéma parlant. Bien sûr, son humour physique et visuel a de quoi faire rire un public de toute culture et de tout âge. Mais alors, pourquoi d'autres, comme Buster Keaton, n'ont-ils pas atteint pareille immortalité?

Suite en page 9



Charlie Chaplin en tant que Charlot. Photo: Wikimedia Commons

Suite de la page 8: Physique quantique et finance, un mariage audacieux

Modéliser l'information

Le chercheur a par la suite décrit certains des outils mobilisés par l'éconophysique quantique. Ainsi, l'intérêt principal de cette approche est qu'il y aurait une relation mathématique nette entre l'information de Fisher – une mesure de la précision de l'information extraite d'une variable – et le «potentiel quantique» décrit par la mécanique bohmienne. En bref, cette méthode permet d'explorer de quelle manière les marchés sont influencés par la qualité de l'information publique, en modélisant la trajectoire des prix jusqu'à leur point d'équilibre. Cependant, ces modélisations mathématiques de haute voltige étaient complexes à résumer, surtout pour un public néophyte. Certaines de leurs subtilités ont donc échappé aux membres de l'assistance, l'auteur de ces lignes inclus.

Une approche qui a du potentiel

Bien que les modèles quantiques n'aient pas encore été adoptés par le monde des finances, ceux-ci nourrissent tout de même une riche littérature académique. Selon le professeur Haven, ce domaine cherche encore à démontrer sa valeur ajoutée par rapport aux approches classiques. Il est encore difficile de bien saisir le lien concret qui existe entre l'influence réelle d'une information et son comportement mathématique. Cependant, il était très intéressant de constater de quelle manière des chercheurs d'ici portent ce genre de recherche de pointe, exploitant toutes les possibilités que renferme l'interdisciplinarité académique.

Suite de la page 8: Chaplin, Charlot, la chair, le sang et le mythe

Un mythe international

Selon la chercheuse, cela serait entre autres dû à une symbiose entre l'artiste et son personnage. Charlie/Charlot, c'est comme un frère, un ami. C'est quelqu'un à qui on s'identifie facilement, qui nous accompagne et nous supporte dans les temps difficiles. Ses premiers films, sortis au cours de la Première Guerre mondiale, ont apporté du répit aux soldats en permission. De plus, à bien des égards, Charlot a fini par dépasser Charlie. Des bandes dessinées reprenant son personnage sont lues dans les tranchées. Au sortir de la guerre, des artistes et intellectuels d'horizons multiples – Blaise Cendrars, Élie Faure, Fernand Léger, Marc Chagall – reprendront à leur compte la figure du *Tramp*. D'ailleurs, la professeure Abadie a présenté plusieurs exemples de cette fascinante *fan fiction* au public réuni au Centre Nexus. Finalement, s'il a inspiré d'autres artistes, Charlot aura surtout été une figure importante pour les masses anonymes, des deux côtés de l'Atlantique. Ainsi, il n'est pas surprenant que, lors du tournage de *La Ruée vers l'or* (1925), environ six cents figurants, pour la plupart des vagabonds, aient participé avec enthousiasme à ce film mettant en scène «un personnage qui, d'une certaine manière, faisait écho à leur propre vie», selon les dires de la chercheuse.

Finalement, bien qu'il soit décédé en 1977, Chaplin demeure bien vivant. Ses films font l'objet de restaurations et sont toujours projetés dans des festivals. Ses œuvres, dont le comique est travaillé avec sérieux, font toujours rire. D'ailleurs, l'extrait de *La Ruée vers l'or* projeté par la professeure Abadie a donné à l'auteur de ces lignes l'envie de se replonger dans cette filmographie centenaire qui n'a pas pris une ride.

Mot caché

Thème : PATRIMOINE
8 lettres

- A ANCÊTRE
- D DOCUMENT
- E EDIFICE
- G GÉNÉALOGIE
- H HISTOIRE
- I IDENTITÉ
- J JOYAU
- L LANGUE
- M MAISON
- NATURE
- O ŒUVRE
- P PARC
- Q CEUVRE
- R RELIGIEUX
- S SAUVEGARDE
- T TERRITOIRE
- V VALEUR

T	S	N	E	R	E	R	I	O	M	E	M	E	L	L	I	M	A	F	E
H	N	U	O	U	I	A	R	C	H	I	T	E	C	T	U	R	E	S	M
E	P	E	C	I	Q	C	N	O	I	T	A	R	E	N	E	G	I	O	E
C	U	R	M	C	T	I	H	I	D	E	N	T	I	T	E	L	N	R	A
S	O	Q	E	U	E	C	R	E	R	U	E	L	A	V	G	U	I	R	E
I	L	M	I	S	C	S	E	O	S	B	I	E	N	E	M	O	C	M	E
T	E	E	M	S	E	O	S	L	T	S	G	E	L	E	T	H	S	N	C
E	U	G	N	U	R	D	I	L	S	E	R	N	S	I	I	I	U	T	
B	T	U	O	T	N	M	V	E	O	O	I	T	I	V	R	G	L	N	C
I	I	I	I	R	R	A	E	A	R	N	C	H	E	U	I	T	E	O	E
B	R	D	T	A	I	U	N	T	T	I	S	O	R	U	M	N	A	I	
L	X	E	C	D	O	A	L	T	I	E	T	O	R	E	S	T	R	G	
I	U	I	E	I	R	Y	I	T	E	A	O	C	E	N	E	P	N	T	O
O	E	M	T	T	R	O	V	E	U	P	M	N	N	R	S	A	E	I	L
T	I	M	O	I	E	J	R	A	A	E	L	O	V	A	U	R	M	S	A
H	G	E	R	O	T	V	E	Y	R	A	R	A	D	A	M	C	I	A	E
E	I	U	P	N	U	T	S	U	N	I	T	R	E	S	O	R	T	N	A
Q	L	B	G	E	A	A	T	G	V	I	N	O	S	I	A	M	A	A	E
U	E	L	O	H	G	A	U	N	O	E	D	I	F	I	C	E	B	T	G
E	R	E	C	E	N	E	N	E	D	R	A	G	E	V	U	A	S	E	

SOLUTION DE MOT CACHÉ: HÉRITAGE

MOTS CROISÉS

N° 975

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

- HORIZONTALEMENT**
1. Faire passer d'un lieu à un autre.
 2. Ville du Canada — Bramer.
 3. Insecte adulte — Heure de l'office que l'on célèbre le soir.
 4. Gros cordage — Appuie fortement.
 5. Confession — Casque.
 6. Titane — Fruit sucré — Lettre grecque.
 7. Donné en cadeau — Vide d'idées.
 8. Le dollar y circule — Misère.
 9. Flasque — Retour violent des vagues.
 10. Accordée — Organe d'un sens.
 11. Satellite naturel — Refuse avec politesse.
 12. (S') entraîner — Pronom indéfini.
- VERTICALEMENT**
1. Tripote avec maladresse.
 2. Dose de radiations — Intenses — Article contracté.
 3. Exaspéré — Disette.
 4. Cruche — Avoir du culot.
 5. Il suit la mode — Pénibles.
 6. Pascal — Planchette — Ville néerlandaise.
 7. Couleur du feuillage — Imaginer.
 8. Mesure — Cordon qui prend feu aisément.
 9. Recouvert de sauce — Déterminé.
 10. Petite tablette à glissière — Milieu.
 11. Périodes — Occasion.
 12. Enchevêtrements — Prises de lutte.

Sudoku

JEU N° 975

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

	4	1		8				
			9				1	3
						5	4	
			4					9
				9				
						7		5
				1				
5			7			2		6
7		2			9			8

Règles du jeu :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases. Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 975

8	5	1	5	6	4	9	2	3	7
9	6	2	2	8	7	4	5	9	8
4	7	3	3	3	1	5	9	8	6
5	3	7	9	2	1	8	6	4	9
1	2	4	2	1	4	7	2	1	1
6	8	9	3	5	4	7	2	1	1
4	2	1	5	4	1	6	3	7	8
3	1	8	1	4	2	7	6	5	9
6	7	8	9	6	5	9	6	2	2

HOROSCOPE

Semaine du 3 au 9 mai 2026



Alexandre Aubry
alexandre@norja.net
514 667-4803

alexandre.aubry.astrologue

Signes chanceux de la semaine :
POISSONS, BÉLIER ET TAUREAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Une ouverture inattendue, liée soit à un voyage spirituel soit à une activité physique, transformera votre vision du monde. Ce sera une étape clé où développement personnel et potentiel professionnel iront de pair, consolidant durablement votre confiance.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vos émotions vous pousseront vers des choix radicaux. Un déménagement ou un changement de carrière imprévu pourrait bouleverser votre quotidien. Ces décisions marqueront une rupture, mais elles ouvriront un nouveau cycle porteur d'opportunités.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Un dilemme marquant viendra doucement chambouler vos plans. Évitez de trancher sous l'impulsivité. Prenez le recul nécessaire et pesez soigneusement les conséquences, car une décision hâtive risquerait de vous faire revenir en arrière inutilement. Prudence et équilibre avant tout.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
On pourrait vous confier de nouvelles responsabilités, avec un dossier pouvant générer un avantage financier notable. Vous pourriez également lancer votre propre affaire, qui vous apporterait autonomie, reconnaissance et enrichissement personnel surprenant.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)
Un coup de foudre imprévisible pourrait illuminer votre quotidien. Vous ressentirez une attirance intense et immédiate, mais des enjeux familiaux exigeront des ajustements avant que vous ne puissiez pleinement vous engager dans cette relation prometteuse.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)
La prudence dans vos propos sera indispensable afin d'éviter tensions ou mots mal interprétés. Sur un autre plan, un déménagement se dessine, s'accompagnant d'un grand plaisir à façonner et à personnaliser votre nouveau cadre de vie.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
Un secret que l'on vous confiera mettra votre conscience en éveil : le révéler ou le taire? Un réajustement dans vos relations amicales pourrait s'imposer, notamment autour d'histoires de dettes ou de loyauté, testant la confiance auprès de certains.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Une évolution professionnelle inattendue pourrait enfin alléger vos finances. Une discussion sérieuse avec un supérieur favorisera cette promotion. Sur le plan affectif, privilégiez des échanges sincères afin de cimenter davantage l'harmonie et la complicité dans votre relation.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Un besoin de repos s'impose pour régénérer votre vitalité. Vous aurez une prise de conscience spirituelle remarquable qui vous orientera vers un mode de vie plus stimulant, enrichissant et durable dans le temps.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Votre créativité débordante sera votre moteur. Lancer un projet artistique prometteur pourrait vous offrir une belle réussite. Trouvez un équilibre entre passer du temps avec vos amis pour renforcer vos liens et vous concentrer au travail pour éviter de vous disperser.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
On vous donnera la charge d'organiser un événement ou une réunion clé. Bien que stressant, ce rôle révélera vos talents relationnels. Dès que vous oserez sortir de votre réserve, vous brillerez incontestablement.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Nouvelles responsabilités professionnelles impliquant des défis enrichissants à l'horizon, une chance de mettre en avant des compétences cachées. Une reconnaissance financière s'annonce sous peu, accompagnée d'une belle confiance dévoilée par vos aptitudes.

QUI? QUAND? QUOI?

Depuis 1984, *Le Gaboteur* a accumulé des milliers de photos, mais les personnes croquées dans celles parues dans ses pages n'étaient pas toujours identifiées. De plus, beaucoup des clichés n'ont jamais été publiés, et l'équipe ignore un bon nombre de leurs détails contextuels. Le but de *Qui? Quand? Quoi?*, lancé en 2018, est donc de faire appel aux lecteurs du *Gaboteur* afin de dénicher toute information permettant d'ancrer les vastes archives photos du journal dans l'histoire de la francophonie de la province.

JESSICA TUCKER

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec marque les Semaines de la presse et des médias ce mois-ci, promues sous le thème «100% humain». L'intelligence artificielle pose de nouveaux défis aux médias aujourd'hui, comme *Le Gaboteur*, mais notre mission principale persiste: informer en français. Dans cette édition, nous nous rendons «dans les coulisses» du travail humain des médias francophones de la province au cours des années, qui, dans le cas de VOTRE journal, demeure toujours primordial.

Lancé en 1995, le programme «Communiquer pour survivre» regroupait les communautés de Ramea, Burgeo, Lourdes La Grand'Terre, Cap-Saint-Georges et L'Anse-à-Canards. Il avait pour but de résister au déclin communautaire résultant du moratoire sur la pêche à la morue. Dans cette photo prise à Cap-Saint-Georges en 1996, un groupe de jeunes font du travail sur l'émission de télévision du programme. Qui sont-ils? Quel était le sujet de l'émission?

Photo: Archives *Le Gaboteur*



Deux hommes inconnus font un enregistrement à la radio à St. John's. Qui sont-ils? Qu'est-ce qu'ils enregistrent? La photo date de quelle année? Photo: Archives *Le Gaboteur*

Qui? Quand? Quoi? en bref

Objectif: Identifier les gens, les événements et les lieux qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*.

Comment? Rendez-vous sur le site Web du *Gaboteur*, www.gaboteur.ca ou balayez le code QR ci-coté. Remplissez le formulaire avec toutes les informations que vous possédez.

De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre site Web. Restez aux aguets, participez et partagez!



Deux hommes travaillent dans ce qui semble être le studio de télévision au Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand'Terre. Qui sont-ils? Sur quel programme travaillent-t-ils? La photo date de quelle année? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Cette photo a été prise lors d'un événement pour célébrer la radio CJRM à Labrador City. Qui sont les personnes prises dans la photo? La photo date de quelle année? Pour quelle raison célébrait-on? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Sur le verso de cette photo est écrit «Communications Cap». Pourquoi fait-on un tournage dans une église à Cap-Saint-Georges? Qui sont les membres de l'équipe de tournage? La photo date de quelle année? Photo: Archives *Le Gaboteur*



Votre recensement. Votre collectivité. Notre avenir.

Vos réponses aident à planifier des programmes et services dans votre collectivité.

Remplissez votre questionnaire du recensement dès aujourd'hui; c'est facile et entièrement confidentiel.



recensement.gc.ca